

emporta demeurèrent en elle ineffaçables. " O belles fêtes de mon enfance, s'est-elle écriée, je ne vous oublierai point ; et, quand même j'aurais perdu ce que j'avais alors, jeunesse, santé, toit paternel, c'est sans tristesse que je vous évoquerai ; car, pour le chrétien, c'est le souvenir d'une joie immortelle (1) ... Qu'il est doux de retrouver tous ses souvenirs d'enfance dans un son, dans une fleur, dans un parfum ! Toutes mes nuits de Noël sont dans l'*Adeste fideles*, toutes mes joies de printemps dans une rose blanche (2) ". Elle tenait à adresser la veille de cette fête, ses vœux aux amis les plus chers. L'assistance à la messe de minuit fut l'une de ses joies privilégiées. " Jamais, je n'y ai manqué, écrivait-elle, le 12 janvier 1883, pas même l'année où nous en sommes revenus par vingt-deux degrés de froid... C'est l'âme encore toute parfumée des joies de Noël que je viens. O petit enfant de Bethléem, quel bonheur d'être né après vous ! Les prophètes avaient bien dit que vous seriez plein de douceur et de force et le plus beau des enfants des hommes. Mais, qui donc aurait pu savoir, à l'avance, que vous seriez revêtu d'un charme si ineffable, que vous diriez de si douces paroles, qu'il ferait si bon penser à vous ? Qui aurait pu comprendre ce que c'est qu'un Dieu fait homme ? " Ses souvenirs intimes témoignent de sa piété par les plus touchants récits.

Les beautés de la nature provoquaient en elle des élans d'enthousiasme, et son ravissement était d'autant plus grand, qu'habitée dès son enfance à chercher Dieu en toutes choses, c'est vers lui que s'élevaient ses hymnes d'allégresse en présence des grandeurs de la création.

" Un rayon de soleil ! Hâtons-nous, a-t-elle écrit, de le mettre ici, dans ce petit cahier qui va se pénétrer de brume et s'envelopper de neige. Oh ! le soleil, le beau présent de Dieu ! Comme il change la couleur de la terre et la couleur des idées ! Parmi les douleurs humaines, je plains celle de l'aveugle qui ne le voit pas et celle du mineur qui le voit si peu. Que de charmants souvenirs d'enfance et de jeunesse sont encore, au fond de mon âme, éclairés de sa splendeur ! En voici un, un souvenir de pension."

(à Nancy.)

" Ce jour-là, on était allé au grand jardin, et c'était les allées plus larges et plus ombreuses, où l'on pouvait, pour dix minutes au moins, s'isoler avec une amie ; c'était de la place pour courir : c'était les pommes et les marrons d'Inde qu'on ramassait sous les arbres. Tout-à-coup retentit un cri de triomphe : " Passez la barrière, on va au pré. " Mille acclamations y répondirent..... Les jeunes filles dispersées accoururent de tous côtés. En un instant la barrière fut franchie. Dieu, quel spectacle ! Non, jamais le soleil couchant n'avait étalé avec plus de magnificence son disque rouge ; jamais il n'avait doré l'herbe de pareils reflets ; jamais l'horizon ne nous avait paru si étendu et le ciel si près de la terre. Comme elles gambadaient en chantant ! comme elles étaient joyeuses ! comme j'étais ravie ! O belle liberté ! grandeur du soir ! O élan de l'âme dans l'infini ! " Rentrez, rentrez, s'écria une voix ; c'est un malentendu. " Que l'obéissance me coûtât cher, ce jour-là ! Mais je rentraï en bénissant l'heureux malentendu ; le soleil avait laissé en moi une trace radieuse ; j'emportais du bonheur. "

De Bourbonne, elle se rendait fréquemment dans une ferme de son père ; elle y séjourna avec ses sœurs deux étés, de dix-huit à vingt ans. " Les souvenirs que j'en ai gardés se pressent, a-t-elle dit, dans mon âme, sous ma plume, les plus doux souvenirs de ma vie"

(1) *Pensées d'une croyante.*

(2) *Pensées d'une croyante.*